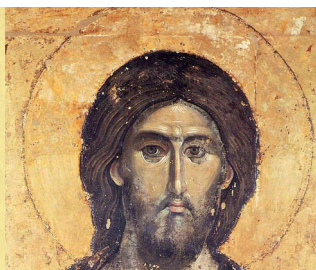


Michel Younès

Pour une théologie chrétienne des religions



THÉOLOGIE

Pour une théologie chrétienne
des religions

Du même auteur

Monographie

Révélation(s) et parole(s). La science du « kalâm » à la jonction du judaïsme, du christianisme et de l'islam, (Studi arabo-islamici del Pisai; 18), Rome, Pontificio Istituto di Studi Arabi et d'Islamistica, 2008, 411 p.

Premiers pas en théologie (avec la contribution d'enseignants de la Faculté de théologie), Lyon, Profac 98, 2008, 195 p.

Direction d'ouvrage

Les courants internes à l'islam, Lyon, Profac-CECR 99, 2009, 119 p.

L'expérience mystique et son impact sur le dialogue islamo-chrétien, Lyon Profac-CECR 101, 2009, 112 p.

La fatwâ en Europe. Droit de minorité et enjeux d'intégration, Lyon, Profac-CECR 105, 2010, 236 p.

Maître et disciple. La transmission dans les religions, Lyon, Profac-CECR 113, 2011, 250 p.

Michel Younès

Pour une théologie chrétienne des religions

Desclée de Brouwer

Imprimatur : Cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon,
le 23 mars 2012.

www.ddbeditions.com

© Desclée de Brouwer, 2012
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06436-9
ISBN pdf : 978-2-220-08117-5

À Georgette
Marie-Line, Andréa et Estelle*¹

*. Je dédie cet ouvrage à ma famille et remercie tous ceux qui ont participé directement ou indirectement à la clarification de ma réflexion.

Introduction

L'interrogation sur la diversité constitue l'une des clés d'interprétation majeures de la société actuelle. La manière de l'aborder reflète la compréhension de soi, d'autrui et du monde. Que ce soit sur le plan culturel, politique, éthique, économique ou religieux, la diversité informe toutes les dimensions de l'être. La prise de conscience de son irréductibilité apparaît comme la marque indélébile de l'histoire contemporaine, le nœud où se croisent tension et épanouissement, conflit et enrichissement. La diversité telle qu'elle se manifeste, est à la racine de la crispation identitaire et de son étiolement. Elle génère les peurs, et, dans le même moment, elle mobilise et dynamise les personnes et les sociétés en provoquant des ouvertures inestimables. De nos jours, la diversité est devenue, en quelque sorte, la mesure qui permet de diagnostiquer l'« état de santé » global et individuel.

Parmi toutes les composantes de la diversité, la dimension religieuse occupe une place particulière. Qu'elle soit voilée ou exacerbée, la dimension religieuse de la diversité semble irréductible aux autres parce qu'elle fait apparaître une différence inassimilable dans les autres. Même si l'histoire témoigne de certaines formes de syncrétisme religieux ou d'influences mutuelles entre des religions, produisant des pratiques cultuelles ou culturelles similaires, la diversité religieuse exprime une différence qui ne tolère aucun métissage. Ce qui lui confère une fonction paradigmatique : la manière de l'appréhender structure le regard posé sur tout type de diversité.

Sur le plan théologique, la réflexion sur la diversité religieuse s'exprime par la question du sens. S'il ne s'agit pas d'expliquer les faits religieux dans leur déploiement historique, la théologie s'interroge sur la place que les religions peuvent avoir, en tenant compte de leur profondeur historique et de leur ancrage culturel dans le dessein de Dieu. Le temps est-il un facteur de développement et de progression permettant un parachèvement, ou bien un facteur de dégradation et de régression conduisant à une perte de l'origine? Dit autrement: les phénomènes religieux reflètent-ils une volonté divine qui oblige à les considérer comme étant nécessaires au salut, ou bien des réalités humaines pouvant être ponctuelles et éphémères?

Le livre des Actes des apôtres (5,34-39) fait état d'un « étrange pari » par un certain Gamaliel. Ce docteur de la Loi, respecté par tout le peuple, comme il est dit dans le texte, avertit le Sanhédrin au sujet des disciples du Christ. Deux éléments peuvent être soulignés dans son discours. Le premier est le constat d'échec suite à la mort de tout fondateur charismatique. En effet, Gamaliel donne plusieurs exemples où la survie du groupe a échoué d'elle-même après la disparition du chef. Il n'y a donc pas à combattre ces disciples-là, ils disparaîtront par eux-mêmes, ils ne survivront pas à l'épreuve de l'histoire. Le second élément soulève l'argument contraire: si la communauté vient de Dieu, les hommes ne pourront rien contre elle. Ce qui conduit Gamaliel à formuler son pari en ces termes: « À présent donc, je vous le dis, ne vous occupez pas de ces gens-là, laissez-les. Car si leur propos ou leur œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même; mais si vraiment elle vient de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire. Ne risquez pas de vous trouver en guerre contre Dieu. »

Ainsi formulé, cet emblématique pari fait surgir une série de questions. La pérennité d'un groupe dans l'histoire est-elle le signe d'une volonté divine? Par conséquent, combattre une communauté qui dure est-il synonyme d'une guerre contre Dieu? Ce passage concernant la communauté chrétienne naissante peut-il être

appliqué analogiquement aux religions, ou encore à toute communauté religieuse? Si, pour la foi chrétienne, la réussite des disciples du Christ s'est établie en se référant et en annonçant son Nom, la reconnaissance d'un groupe religieux en raison de sa pérennité dans l'histoire comme étant la marque d'une origine divine ne risque-t-elle pas de mettre en cause la mission évangélisatrice de l'Église?

Dans cette perspective, la diversité des expressions religieuses – et non seulement des grandes religions instituées – interroge l'ensemble de la foi chrétienne en un Christ unique sauveur qui révèle la plénitude de Dieu au monde. Comment concilier l'universalité du salut, la singularité du Christ et la diversité des traditions religieuses? Faut-il revisiter le contenu de ces expressions ou des affirmations de foi? Que faire des divergences entre les vérités proclamées par les religions: sont-elles le fruit des oppositions humaines ou bien renvoient-elles à la transcendance du principe divin?

Depuis plus d'un demi-siècle, la théologie chrétienne est habitée par ces questions liées à la diversité des religions. Des théologiens¹, mais aussi des documents du Magistère², cherchent à faire le point plusieurs décennies après le deuxième concile du Vatican et la déclaration *Nostra aetate*. Le document de la Commission théologique internationale³ propose un *status quaestionis* avant d'exprimer sa position et les conséquences qui s'ensuivent. On peut également

1. La liste est longue, nous citons quelques références récentes pour illustrer cette littérature qu'on aura l'occasion d'analyser en partie: Hans KÜNG, *Le christianisme et les religions du monde*, Paris, Seuil, 1986. Joseph S. O'LEARY, *La vérité chrétienne à l'âge du pluralisme religieux*, Paris, Cerf, coll. « Cogitatio fidei » 181, 1994. Jacques DUPUIS, *Vers une théologie de pluralisme religieux*, Paris, Cerf, coll. « Cogitatio fidei » 200, 1997 (voir bibliographie p. 591-630). Les travaux de l'Académie internationale des sciences religieuses sous la direction de Joseph DORÉ, *Le christianisme vis-à-vis des religions*, Namur, Artel, 1997. David TRACY, *Pluralité et ambiguïté. Herméneutique, religion, espérance*, Paris, Cerf, 1999. Jean-Marc AVELINE, *L'enjeu christologique en théologie des religions, le débat Tillich-Troeltsch*, Paris, Cerf, coll. « Cogitatio fidei » 227, 2003. Claude GEFFRÉ, *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, Paris, Cerf, coll. « Cogitatio fidei » 247, 2006.

2. Il suffit de consulter les documents rassemblés par Mgr Francesco Gioia sous l'égide du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux sur l'enseignement officiel de l'Église catholique depuis le deuxième concile du Vatican jusqu'à Jean-Paul II (1963-2005), publiés par les Éditions de Solesmes, 2006.

3. « Le christianisme et les religions », in: *DC*, n° 2157 (1997), p. 312-331.